

S'agissant, d'abord, du Loiret, je veux dire combien je suis heureux de la victoire de Carole Canette et de son équipe à Fleury-les-Aubrais, près d'un quart de siècle après le départ d'André Chêne qui m'avait épaulé à la tête de l'agglomération d'Orléans – ce que je n'oublierai pas !

Comme tous les maires socialistes et de gauche ont été réélus dans la métropole d'Orléans et le Loiret, et que Patrick Hardouin à Neuville-aux-Bois et David Jacquet à Artenay ont été élus au premier tour, on doit pouvoir dire qu'il n'y a sans doute jamais eu autant de maires socialistes et de gauche dans le Loiret que ce n'est le cas aujourd'hui ! Restons modestes : nous ne sommes pas majoritaires. Mais on me pardonnera d'avoir quelque satisfaction en constatant cela après qu'il a été tellement dit que nous étions sur le déclin, que l'avenir c'était le « ni droite ni gauche », autrement dit la confusion généralisée.

Qu'on ne voie donc dans ce constat aucun sectarisme de ma part. À toutes les élections auxquelles je me suis présenté, j'ai toujours dit que j'étais socialiste. Et même socialiste rocardien. On m'a souvent dit que c'était imprudent. Non, je ne le pense pas. La politique a besoin de clarté. Ce qui n'empêche nullement que des élus de diverses tendances puissent s'unir – on le voit dans l'intercommunalité – pour porter des projets dans le seul souci de l'intérêt général.

Pour Orléans, je suis, comme on le comprendra, déçu du résultat. Je salue mes amis de gauche et écologistes qui se sont rassemblés et ont proposé pour ce second tour un programme solide. Mais, très franchement, je n'ai pas le sentiment que le résultat se soit joué – si peu que ce fût – sur les programmes ! J'aurais tant aimé que face à la guerre fratricide entre les deux candidats issus de la même majorité, une alternative progressiste et novatrice l'emporte... Je suis le dernier ancien maire de gauche de cette si chère ville... et j'aimerais tellement avoir enfin un successeur de gauche !

Mais il ne faut jamais baisser les bras. Et je le dis à mes amis : continuons à travailler sur la base de ce qui a déjà été fait en étant très attentifs aux attentes des habitants et très attachés à une forte ambition pour notre métropole, qui doit tenir toute sa place avec tous les atouts – humains, culturels, naturels... – dont elle dispose. Et comme je ne serai jamais négatif sur Orléans, je souhaite « bon vent » au nouveau et ancien maire : au-delà des réelles divergences politiques qui nous séparent, au-delà de la vigilance qui pourra me conduire à exprimer des désaccords, je saluerai et approuverai – et pourrai soutenir – tout ce qui m'apparaîtra positif pour Orléans.

Mais venons-en au plan national. La première constatation que l'on peut faire, c'est que les partis de l'arc républicain dont on nous annonçait la disparition au motif qu'ils étaient relégués dans « l'ancien monde » ont tenu bon, préservé nombre de leurs acquis et conquis de nouvelles communes. C'est vrai, en particulier – mais pas seulement – pour les socialistes.

J'y vois la preuve que, pour que la politique retrouve sa crédibilité auprès de nos nombreux concitoyens qui s'en détournent, il nous faut des convictions, et non de la confusion. Oui, il nous faut des convictions fortes, des engagements forts, plutôt que des trahisons,

compromissions, retournements et reniements qui ont – hélas – trop souvent fait l'actualité récente.

Deuxième constat, évident : ces municipales sont une large victoire pour le parti Europe Écologie - Les Verts, souvent d'ailleurs uni avec les socialistes et d'autres partis de gauche.

Cette victoire est nette. Rien ne servirait de la minimiser. Elle porte un message clair : nos concitoyens veulent que les choix politiques prennent davantage en compte l'environnement, la qualité de la vie, le devenir de notre planète. C'est un message pour tous les élus quels qu'ils soient.

Je me suis souvent exprimé, depuis longtemps, sur l'écologie. J'y reviendrai. Je suis pour une écologie résolument humaniste. Je ne suis pas d'accord pour que « la nature sans l'homme » – qui est une abstraction – serve de modèle de référence à l'humanité. Je suis pour que l'on retrouve la nécessaire harmonie entre les hommes, les femmes et leur environnement, entre culture et nature.

Autrement dit, pour que le combat pour l'environnement aille de pair avec le nécessaire combat pour la solidarité, la justice, pour l'emploi pour tous, pour le développement économique – un autre mode de développement certes ! –, car sans développement économique, on ne créera pas les emplois d'aujourd'hui ni de demain.

Troisième et dernier constat : le taux d'abstention est vertigineux : 60 % ! Et j'entends, aujourd'hui même à la radio, que le taux d'abstention serait de 75 % chez les moins de trente ans !

Nous avons pourtant tellement dit et redit que la démocratie était un bien très précieux... sans être écoutés pour autant.

Au-delà des explications liées au Covid-19, il est clair que le mal est profond.

Faut-il incriminer l'*offre* politique ? Je ne le crois pas : celle-ci était, partout, diverse et pluraliste. Il me semble qu'il s'agit plutôt d'une sorte de scepticisme largement partagé quant aux effets de l'action politique – « *De toute façon, cela ne changera rien !* » –, d'une sorte de désenchantement...

À nous élus et responsables politiques de démontrer le contraire.

À nous aussi de ne pas baisser les bras devant le désenchantement et le renoncement.

La politique ne peut pas tout. Elle peut et doit – toujours – être meilleure, même si elle véhiculera toujours des passions et des ambitions propres à l'espèce humaine. Mais sans elle, il y a quoi ? La dictature ou l'anarchie...

... Je pense à ces instituteurs qui enseignaient que voter est un devoir sacré. Ils ne doutaient pas un instant de la République. Ils étaient les « hussards noirs de la République. »

Jean-Pierre Sueur